

# A NOS AMIS ALGERIENS...

**C'**EST fait, l'Algérie a voté de la manière la plus écrasante pour l'indépendance. Pour l'indépendance « associée à la France ». D'abord, parce qu'il n'y avait pas d'autre choix, ensuite parce qu'aucun dirigeant, aucun militant algérien n'a jamais refusé ladite association. Si depuis sept ans les gouvernements de la lâcheté et ceux du machiavélisme avaient consenti à l'Algérie l'indépendance sans conditions, il n'y a pas un Algérien qui n'eût réclamé le lendemain l'association. Peut-être pas précisément celle des accords d'Evian : une association beaucoup plus librement négociée, et cela n'en aurait valu que mieux.

Ces choses, on commence à les comprendre même dans les milieux jusqu'ici envahis par l'obscurantisme chauvin et la tradition coloniale. Il faut espérer que les responsabilités des hommes d'Etat, des hommes politiques, des militaires, de toute la caste dirigeante qui a pendant sept ans retardé cette paix, seront enfin comprises par la population que l'on a bernée, grugée, et spécialement par cette jeunesse que l'on a compromise dans une des aventures les plus sanglantes et méprisables de l'Histoire de France. Aucun des arguments mis en avant par ces politiciens et leur presse, y compris par la grande presse dite d'information, n'a résisté à l'épreuve des faits. La représentativité du F.L.N., si souvent mise en question par ces messieurs, cela fait plusieurs années qu'elle s'affirme de la manière la plus puissante, et cela fait de longs mois que l'extrême droite n'ose plus la contester.

Le refus des pieds noirs de subir l'indépendance algérienne devait rendre celle-ci impossible : leur résistance s'est effondrée après beaucoup de crimes, mais sans combat réel avant même le fait accompli de l'indépendance. Celle-ci devait être marquée par d'épouvantables vengeances et désordres, les autorités algériennes devaient s'avérer incapables de tenir en main les foules : elles les ont tenues en main malgré l'entreprise de provocation la plus cruelle et la plus machiavélique, et le jour de la victoire finale les reporters de la presse bourgeoise nous disent que l'on n'entend que des paroles de

gentillesse pour les Français.

Vraiment, il faut s'incliner très bas devant l'Algérie et ses dirigeants — et il faut aussi nous donner pour tâche de liquider politiquement le gang de lâches, de profiteurs, de menteurs responsable de tout ce sang et de toutes ces ruines au détriment de nos deux peuples. Malheureusement d'ailleurs, ce mal ne cesse pas de produire en chaîne ses désastreuses conséquences. Nous assistons aujourd'hui à une division très cruelle parmi ces dirigeants algériens où nous ne comptons que des amis. Nous ne sentons pas le droit de juger les uns ou les autres. Nous devons même prendre garde à ne pas nous lancer dans les explications faciles qui enchantent les esprits cyniques: « *Le problème apparent n'est pas le vrai* » — « *Tout cela, ce ne sont que des prétextes* » — « *En réalité, ce sont des conflits d'ambition, des rivalités d'homme* » ». etc. En France spécialement, où l'on adore mépriser autrui, de telles explications font toujours fortune. Or elles n'expliquent que l'accessoire. Il y a toujours des rivalités, toujours des ambitions personnelles parmi ceux qui ont choisi de diriger les hommes. S'ils n'avaient pas de tels défauts, ils n'auraient pas non plus les vertus correspondantes.

Ce qui est important, c'est que ce conflit intérieur ne se serait pas déchaîné sans l'existence d'une situation dramatique où chacun croit avoir raison et où en vérité les uns et les autres ont tous raison à leur façon. Les négociations avec l'O.A.S. ont scandalisé beaucoup d'Algériens comme elles nous ont scandalisés nous-mêmes. Il est possible que d'une certaine manière elles nuisent, au départ, au développement de la révolution algérienne, encore que personnellement je n'ai pas ce sentiment. Mais certains peuvent le craindre. D'un autre côté, ne pas négocier, c'était laisser se poursuivre l'enchaînement de destructions et de massacres qui pouvait relancer une deuxième guerre d'Algérie.

On comprend que les dirigeants algériens se soient partagés entre eux, *comme chacun de nous se sent partagé lui-même*. On comprend que ceux qui ont choisi l'une des positions la soutiennent avec une énergie farouche, au point d'en oublier les amitiés anciennes. Mais il ne faut pas, il ne faut absolument pas que de

ce conflit politique légitime, et peut-être en fin de compte nécessaire, naisse quelque chose de plus grave. Nous demandons à ces hommes, avec l'amitié que nous avons pour les uns et les autres, de se souvenir de deux choses fondamentales. D'abord ceci : ni Ben Bella ni Ben Khedda ne sont responsables de la situation actuelle. La responsabilité incombe aux assassins de l'O.A.S. qui ont créé un problème pour lequel il n'y avait pas de bonne solution. Il ne faut pas leur donner la joie d'avoir au moins réussi à diviser les Algériens. La responsabilité incombe ensuite à de Gaulle qui a laissé le problème s'aggraver par la non-intervention de l'armée française, jusqu'au point où il fallait y trouver un issue quelconque, nécessairement mauvaise quelle qu'elle fût.

En second lieu, il faut, en regardant toute l'histoire récente, comprendre que la leçon de la vie politique universelle et spécialement celle de toutes les révolutions, c'est que le plus grand danger consiste, entre hommes qui mènent

le même combat, à faire de toute erreur un crime. Si le stalinisme a tellement perverti la Russie, c'est à cause de cela. Si dans tant de pays il y a eu dans le mouvement ouvrier des divisions irrémédiables, qui ont renforcé le capitalisme et la réaction, c'est parce qu'on a trop vite, de part et d'autre, traité de criminel celui qui, de camarade de combat, était momentanément devenu un adversaire — et pouvait redevenir un allié.

La révolution algérienne a une tâche immense à accomplir, une tâche qui serait au-dessus des forces de la plupart. C'est donc en vérité demander à ses chefs un effort supplémentaire relativement limité que celle-ci : se combattre, s'il le faut, avec toute l'énergie qu'exige la gravité des problèmes en cause — mais sans pour cela se condamner les uns les autres. Le salut de leur révolution, comme celui de toutes les révolutions, est à ce prix.

**Claude Bourdet.**

## Message du P.S.U. au peuple algérien

**A**U cours de la dernière séance du Conseil national, dimanche après-midi, Jean Poperen a donné lecture du message suivant que le Bureau national avait adressé au peuple algérien à l'occasion du référendum sur l'autodétermination :

« A l'heure où par son vote l'Algérie ratifie l'indépendance arrachée par des années de luttes et de sacrifices, le PARTI SOCIALISTE

UNIFIE adresse son salut fraternel au peuple algérien, à ses combattants, s'incline devant ceux qui sont tombés pour la liberté.

« Ce 1er juillet ouvre une ère d'amitié et de coopération entre nos deux peuples.

« Comme il l'a fait sans relâche pour imposer la paix, le PARTI SOCIALISTE UNIFIE travaillera de toutes ses énergies à asseoir cette amitié sur des fondements solides, en combattant sans pitié le terrorisme fasciste et en triomphant des manœuvres néocolonialistes.

« Vive VALGERIE INDEPENDANTE !

« Vive l'amitié des peuples d'« France et d'Algérie ! »